

Un résumé de la vie de notre prophète bien aimé sws

<"xml encoding="UTF-8?>

(.Par le Dr. Mohammed Hamidollah)



Introduction

Nombreux sont ceux qui, au cours de l'Histoire, consacrèrent leur vie à la réforme socio- (1 religieuse de leurs peuples; nous en rencontrons à toutes les époques et dans tous les pays. Dans l'Inde il y a ceux qui ont reçu la révélation des Véda, et il y a le grand Bouddha; la Chine a son Confucius; l'Iran a celui qui lui transmet l'Avesta. La Babylonie a produit un des plus grands réformateurs, Abraham (pour ne pas parler d'Enoch et de Noé, ses ancêtres, dont nous n'avons que de maigres souvenirs). Le peuple Juif peut à juste titre être fier d'une longue série de réformateurs Moïse, Samuel, David, Salomon, Jésus... entre autres.

2) Deux points sont à noter : en général, ces réformateurs se sont réclamés d'une mission divine; et les Livres Saints, les codes de conduite humaine qu'ils ont donnés à leurs peuples, sont considérés comme des ouvrages Inspirés, comme des révélations faites par Dieu notre

Seigneur. En second lieu des guerres fratricides, responsables de massacres, de génocides, ont causé la destruction plus ou moins complète de ces Messages divins. On ne connaît que de nom le Livre d'Abraham. On sait la destruction à plusieurs reprises, et la restauration partielle des Livres de Moïse.

3) A en juger par les traces les plus anciennes de l'homo sapiens, l'homme a toujours eu conscience de l'existence d'un être suprême, Seigneur et Créateur de tous. Les moyens ont pu varier, mais les hommes de toutes les époques ont également essayé de témoigner de leur obéissance à Dieu de leur volonté d'accomplir leur devoir envers Lui. De même, on a toujours admis la possibilité d'une communication directe avec le Dieu omniprésent et invisible, pour un très petit nombre d'hommes, esprits nobles et élevés; - qu'ils aient été des incarnations de la divinité, ou seulement chargés de la mission divine de guider leurs peuples selon les messages divins reçus par eux, dans l'inspiration ou la révélation. Chaque système de la pensée métaphysique. Chaque religion a ses termes, ses interprétations. et il va de soi que certaines interprétations et certaines explications tiennent mieux que d'autres, devant la raison.

4) Nous sommes à la fin du VI^{ème} siècle après la naissance de Jésus Christ. A cette époque, il y a des religions qui en toute bonne foi se déclarent réservées à certaines races, à certains groupes d'hommes. laissant le reste de l'humanité sans recours contre le mal qui le frappe. D'autres religions se réclament, certes, d'universalité. mais elles placent le salut de l'homme dans la renonciation au monde, ce qui fait d'elles une sorte de religion des élites, accessibles à un nombre d'hommes très restreint. Dans d'autres pays enfin, l'incroyance, le matérialisme. l'absence de toute religion. font que l'on ne pense qu'à ses plaisirs. sans tenir aucun compte des droits d'autrui.

L'Arabie

Sur la carte de l'hémisphère "majeur" (celui qui a plus de terre que de mer, celui de l'ancien (5^{ème} monde. Europe-Asie-Afrique, la péninsule Arabique se trouve au centre. Immense continent désertique, elle avait une population comprenant à la fois, des sédentaires et des nomades, souvent membres des mêmes tribus, conservant des liens de parenté, tout en ayant différents modes de vie. Les moyens de subsistance y étaient très médiocres, à cause de la place occupée par le désert; le négoce était plus important que l'agriculture ou l'industrie; on voyageait donc beaucoup, on se rendait même hors de l'Arabie en Syrie, en Egypte, en

Abyssinie, en Iraq et dans l'Inde.

6) On ne connaît pas grande chose des Lihyânites de l'Arabie centrale, mais le Yémen avait, à juste titre, été appelé "l'Arabie Heureuse", après avoir connu les florissantes civilisations de Saba et de Ma'în, avant même la fondation de la cité de Rome, et capable plus tard d'arracher des provinces aux Byzantins et aux Perses, le Yémen était alors déchiré entre d'innombrables principautés, et subissait, d'autre part, l'occupation sassanide. L'Est de la péninsule appartenait également aux rois de Perse, mais le chaos politico-social à Ctésiphon (Madâîn) ne pouvait que se refléter dans toutes les provinces. Le Nord de l'Arabie, sous les Byzantins, ne différait pas beaucoup des possessions persanes. Le Centre de l'Arabie était resté à l'abri de la démoralisante occupation étrangère.

7) Dans ce Centre, le triangle La Mecque - Tâïf - Médine avait quelque chose de providentiel: la Mecque, désertique, dépourvue de toute agriculture, représentait physiquement l'Afrique et son Sahara brûlant; à soixante-quinze kilomètres de là, à peine, Tâïf représentait l'Europe et ses gelées; le point Nord. Médine, n'était pas moins fertile que les régions asiatiques les plus douces de la Syrie ou autres. Si les climats ont une influence quelconque sur les caractères humains, ce triangle au milieu de l'hémisphère majeur, était plus représentatif du globe tout entier, que n'importe quelle autre région de la terre, une miniature du monde dans toute sa diversité. Descendant d'Abraham (Babylonien) par Hagar (Egyptienne), Mohammed était un Mecquois et avait des oncles maternels à la fois à Médine et à Tâïf.

Religion

Du point de vue religieux, l'Arabie était idolâtre; rares étaient ceux qui avaient embrassé des (8 religions telles que Christianisme, Mazdéisme, etc... Les Mecquois avaient la notion d'un Dieu unique, mais ils faisaient intercéder les idoles auprès de Lui, et chose assez curieuse, ne croyaient ni à la résurrection, ni à la vie de l'au-delà. Ils avaient conservé le pèlerinage de la Maison du Dieu unique, "la Kaâba", institution remontant à leur ancêtre Abraham, mais les deux mille ans qui les séparaient d'Abraham avaient fait dégénérer ce pèlerinage en une foire commerciale, une idolâtrie sordide sans la moindre influence sur le comportement individuel, tant social que spirituel.

Société

Des trois points du triangle, la Mecque, malgré sa pauvreté en ressources naturelles, était la (9 plus développée: elle seule constituait une cité-état, dirigée par un conseil de dix chefs héréditaires, avec division des pouvoirs (un ministre des affaires étrangères un ministre gardien du temple, un ministre des oracles, un autre gardien des offrandes au temple, un autre pour déterminer le montant des dommages à payer à l'occasion d'un préjudice, un autre gardien du bâtiment du conseil municipal, ou parlement, qui approuvait les décisions du conseil des ministres, d'autres pour les questions militaires, telles que le drapeau, la direction de la cavalerie, etc). Bons caravaniers, les Mecquois avaient su obtenir des empires voisins (Iran, Byzance, Abyssinie, sans parler des tribus dont ils traversaient le territoire en transit) l'autorisation de se rendre dans ces pays et de s'y occuper d'import-export. Ils fournissaient aussi des escortes aux étrangers pour traverser les territoires des tribus alliées de l'Arabie. Sans se servir beaucoup de la rédaction par écrit, ils s'intéressaient grandement aux arts et aux lettres: poésie, éloquence, contes de veillées. La femme était en général bien traitée: elle avait le droit de posséder des biens à son propre compte, elle donnait son consentement au mariage, elle pouvait, lors du mariage, contracter le droit de divorce, elle se remariait après le divorce ou après la mort de son époux, etc.; il y eut bien la pratique d'enterrer vivantes les filles en bas âge, mais c'était le fait de certaines classes, et les cas furent plutôt rares.

La naissance du Prophète

C'est dans ce milieu que naquit Mohamet (se prononce Mohammed) en l'an 569 Après (10 Jésus-Christ. Son père, Abdallah était mort quelques semaines auparavant; c'est son grand père qui le prit à sa charge. Selon les coutumes, la mère remit le bébé à une nourrice bédouine, chez laquelle il passa dans la désert plusieurs années. Les biographes sont unanimes à signaler qu'il tétait à un seul sein de sa nourrice, laissant l'autre à son frère de lait. A peine fut-il rentré à la maison que sa mère, Aminah, l'amena chez ses oncles maternels à Médine, pour visiter le tombeau d'Abdallah, mais sur le chemin du retour, elle rendit le dernier soupir. Peu de temps après, le vieux grand-père décéda également. A l'âge de huit ans, ayant déjà connu tant de douleurs, il résida avec son oncle, Abou-Tâlib. Les qualités de cour de celui-ci étaient limitées par la charge d'une nombreuse famille et peu de ressources.

11) Le jeune Mohamet dut aussitôt travailler pour gagner sa vie il faisait paître les troupeaux de certains voisins. Dès l'âge de dix ans, il accompagna son oncle en Syrie, lorsque celui-ci y mena une caravane. On ne mentionne pas d'autres voyages d'Abou-Tâlib, mais d'après

certaines références, Il aurait tenu boutique à la Mecque; il se peut que Mohammed ait aidé son oncle à gérer ce commerce.

12) Mohammed avait 25 ans; son honnêteté était connue par tous, Une riche veuve mecquoise, Khadijah, lui confia alors ses marchandises pour les vendrent en Syrie. Enchantée des profits extraordinaires réalisés et séduite par les charmes personnels de Mohammed, elle s'offrit à lui (elle était âgée de 28 ans, ou, selon d'autres, de 40; les raisons physiologico-gynécologiques inclinent en faveur du premier chiffre, puisqu'elle a donné encore naissance à 7 enfants), et l'épousa pour avoir une heureuse vie conjugale. Par la suite, on le voit quelquefois à la foire de Hubâchah (au Yémen) et une fois dans le pays des Abdai-Qais (Bahrayn - Oman) (comme nous le mentionne Ibn Hanbal). Il y a tout lieu de croire qu'il s'agit là de la grande foire de Dabâ, où, d'après Ibn al-Kalbî, les marchands de la Chine, de l'Inde, du Sind, de la Perse, de l'Est et de l'Ouest, se rendaient chaque année, par mer comme par terre. On parle également d'un certain Mecquois, Sâib, lequel était, dans le commerce, associé de Mohamet; les deux associés allaient, à tour de rôle, vendre les marchandises à l'étranger. A ce propos, Sâib déclara : quand Mohammed revenait avec la caravane, il ne rentrait pas chez lui avant de me rendre compte de mes affaires: et Si c'était moi qui revenais à la Mecque, Il me demandait uniquement des nouvelles de me santé. Un ordre de chevalerie.

13) Les commerçants étrangers apportaient souvent leurs marchandises à vendre à la Mecque. Un jour, un certain Yéménite (de la tribu Zabîd) composa un poème satirique, contre les Mecquois, parce que certains ne lui payaient pas le prix de ses ventes, et qu'aucun des autres ne lui venait en aide.

Zubair, oncle et chef de la Tribu du Prophète, ressentit de vifs remords à cette satire justifiée. En commun avec certains autres chefs de la ville, on convoqua une réunion de volontaires pour établir un ordre de chevalerie (appelé hilf alfudoul) en vue d'aider tout opprimé dans La Mecque, qu'il soit citoyen ou étranger à la ville Mohammed, jeune homme, y avait adhéré avec enthousiasme, et il disait souvent plus tard: " j'y ai participé, et je ne suis pas prêt de renoncer à cet honneur, même pour tout un troupeau de chameaux; au contraire, Si quelqu'un faisait appel à moi, même aujourd'hui encore au nom de cet ordre, je courrais à son aide.

: Prise de conscience religieuse

On ne sait pas grand chose sur la pratique religieuse de Mohammed jusqu'à l'âge de 35 (14 ans, sinon que, selon l'affirmation de ses biographes. il n'avait jamais adoré les idoles. Rappelons qu'il y avait plusieurs Mecquois qui agissaient de même, et qui s'étaient révoltés contre le paganisme insensé, tout en restant fidèles à la Kaabah, maison dédiée par Abraham au Dieu Unique.

15) Vers l'an 605 après Jésus-Christ, les rideaux qui couvraient l'extérieur du Temple prirent feu; le bâtiment ainsi affaibli ne put résister aux pluies torrentielles qui suivirent: tout fut démoli. On reconstruisit bientôt le temple les citoyens y contribuèrent, chacun selon ses moyens, prenant soin de n'accepter que les sommes honnêtement gagnées. Tout le monde y travailla comme maçon, y compris Mohammed, qui se blessa les épaules en transportant des pierres. Pour marquer le départ des processions rituelles autour de la Kaaba, le bâtiment comportait la pierre noire. Quand on en vint à remettre on place cette pierre vénérée, une grande discussion s'éleva parmi les citoyens qui en aurait l'honneur? On était sur le point de tirer l'épée, quand quelqu'un suggéra de remettre l'arbitrage à la providence on convint que le premier qui surviendrait déciderait. Tout à coup, Mohammed apparut, il venait travailler là comme d'habitude. Il était connu sous le surnom d'al-Amîn (l'honnête); on l'accepta comme arbitre sans hésitation. Mohammed étendit sa houppelande sur le sol, y plaça la pierre noire, appela les chefs de toutes les tribus de la ville pour soulever la pierre par l'étoffe, et il posa lui-même la pierre dans l'angle voulu. Tout le monde en fut satisfait.

16) C'est dès ce moment que nous trouvons chez Mohammed des méditations spirituelles. Comme son grand-père, il commença à se retirer pendant tout le mois de Ramadan dans une grotte de Jabal an-Nour (Montagne de lumière), la grotte s'appelant Ghar Hiraa (caverne de recherche); il y priait, il méditait, il partageait ses maigres provisions avec ceux des voyageurs qui passaient par là.

: Révélation

Il avait quarante ans, et c'était la cinquième année de ses retraites annuelles. Vers la fin du (17 mois, il reçut la visite d'un ange (Gabriel). Il lui dit: Lis; Mohammed répond: je ne sais pas lire, l'ange reprend: lis; Mohammed repond de la même sorte : je ne sais pas lire, c'est au bout de la troisième fois que que l'ange dit les premieres verset du Coran: {Lis au nom de ton Seigneur qui a créé 2.Qui a créé l'homme d'un caillot de sang.

3.Lis ! car ton Seigneur, le Très Noble, 4.C'est Lui qui a enseigné par la plume [le calame], 5.Il a enseigné à l'homme ce qu'il ne savait pas} (Coran, 96: 1-5.) * L'ange lui annonça que Dieu l'avait choisi comme Son messenger et envoyé auprès des hommes; il lui apprit les ablutions et la façon d'adorer Dieu, la prière, et il lui communiqua le message divin que voici.

18) Emu, il rentra chez lui, et raconta à sa femme ce qu'il venait d'éprouver; il exprima ses craintes que ce ne fût là que quelque diablerie ou quelque emprise de mauvais esprits. Elle le consola en disant qu'il avait toujours été charitable et généreux, aidant les pauvres, les orphelins, les veuves et tous ceux qui avaient besoin d'aide, et que Dieu le protégerait donc contre tout mal.

19) Puis, trois années passèrent, sans révélations nouvelles Ce dut être, pour Mohammed, après le choc du début, un certain calme, et puis un désir, une attente, une impatience toujours croissante... Cependant, la nouvelle s'étant ébruitée, les sceptiques mesquins se moquèrent de lui, et se permirent d'amères plaisanteries, allant jusqu'à le railler que Dieu l'avait abandonné.

20) Pendant ces trois ans d'interruption et d'attente, le Prophète s'adonna de plus en plus à la prière et aux pratiques spirituelles. Les révélations reprurent alors: Dieu lui assura qu'il ne l'avait point abandonné, mais qu'au contraire, c'était lui qui l'avait guidé sur le droit chemin; Qu'il n'avait donc qu'à se soucier des orphelins et des mendiants, et à proclamer le bienfait divin (Coran ch. 93). C'était donner ordre de prêcher. Une autre révélation l'appela à dire aux hommes les menaces que faisaient peser sur eux leurs mauvaises mœurs, à les exhorter à n'adorer que le Dieu unique, et à abandonner tout ce qui irriterait Dieu (Coran ch. 74. Verset. 2-7). Puis, une autre révélation lui ordonna d'avertir ses proches parents (Coran ch. 26 Verset 214) et ensuite {Proclame ouvertement ce qui t'est ordonné et détourne-toi des associateurs (polythéistes) , Nous te suffisons vis-à-vis de ceux qui se moquent} (Coran ch.15 verset:94-95).

: Mission

Il commença par répandre son message secrètement parmi ses amis intimes, puis parmi (21 sa tribu, et ensuite publiquement dans la ville et ses alentours. Son appel s'attaqua tout d'abord à l'idolâtrie, au polythéisme et à l'athéisme: Il insista sur la nécessité de croire en un Dieu Unique, et Transcendant, à la Résurrection et au Jugement Dernier, et il invita à la charité, à la

bienfaisance. Il prit soin que les révélations reçues par lui fussent consignées par écrit et apprises par cour, par ses disciples, et ce travail de transcription continua toute sa vie, puisque le Coran ne fut pas révélé tout à la fois, mais fragmentairement, chaque révélation répondant à une circonstance particulière.

22) Peu à peu, le nombre des partisans s'accrut, et avec la dénonciation du paganisme, l'opposition augmenta aussi de la part de ceux qui fermement attachés à leurs croyances ancestrales. L'opposition dégénéra peu à peu en persécution physique, aussi bien contre le prophète, que contre ceux qui étaient convertis à sa religion: On les mettait sur le sable brûlant d'été, on les cautérisait, on les enfermait avec des chaînes aux pieds; d'aucuns furent tués, mais personne ne voulait renoncer à la foi, après l'avoir connue. Désespérant des dirigeants de la cité, le Prophète conseilla aux siens de quitter leur ville natale et de se réfugier à l'étranger, en Abyssinie "Où règne un roi juste, chez qui personne n'est opprimé" Des dizaines de fidèles en profitèrent, mais pas tous, il fallait s'attendre à un accroissement de la persécution en raison de ces évasions.

23) Mohammed appela sa religion "islam", c'est à dire: Soumission à la volonté de Dieu. Elle a deux traits distinctifs :

1°) elle établit un équilibre harmonieux entre le temporel et le spirituel, entre le corps et l'esprit; par-là, elle permet la parfaite jouissance des biens créés par Dieu, tout en enjoignant à tous, les devoirs envers Dieu: la prière, le jeûne, la charité; ainsi l'islam se pose comme la religion des masses, et non pas seulement comme une religion des élites;

2°) son appel est universel, tous les croyants sont frères, tous sont égaux, sans distinction de classe, race ou langue; la seule supériorité possible est d'ordre individuel: elle est basée sur la plus grande crainte de Dieu, sur la plus grande piété.

: Boycottage social

A la suite de l'émigration d'un grand nombre de Musulmans mecquois en Abyssinie, les (24 chefs du paganisme envoyèrent un ultimatum aux Banou-Hachim (les fils de Hachim), tribu du Prophète, leur enjoignant de l'excommunier et de le livrer aux païens pour être décapité. Tout le monde dans la tribu, converti à l'islam ou non, rejeta cette exigence (toutefois Abou Lahab, un

des oncles du Prophète, fit défection, et quitta la tribu pour participer à la persécution de sa propre tribu de la part des païens). La cité décida alors un boycottage complet de cette tribu: Personne ne devait parler à ses membres, ni avoir des rapports commerciaux ou matrimoniaux avec eux. Les tribus habitant aux alentours de la Mecque, alliées des Mecquois, adhérèrent elles aussi à ce boycottage total, causant une misère noire chez leurs victimes innocentes, enfants, femmes, vieillards, sans distinction. Certains moururent; mais personne ne voulut livrer le Prophète à ses persécuteurs. Après trois dures années, pendant lesquelles les victimes furent obligées de consommer même les peaux hachées des bêtes, quatre ou cinq non-Musulmans, plus humains que les autres, et appartenant à des clans différents, proclamèrent publiquement leur désaveu du boycottage injuste. Au même moment, le pacte de boycottage, suspendu dans le temple (la Kaabah) était trouvé, comme le Prophète l'avait prédit, rongé par les termites, miraculeusement; seuls les noms de Dieu et de Mohammed étaient épargnés. L'interdiction fut levée; mais par suite des privations, la femme et l'oncle Abou-Talib du Prophète moururent peu de temps après. L'autre oncle, Abou-Lahab, ennemi acharné de l'Islam, devint alors chef de la tribu dû Prophète.

: L'Ascension

C'est à ce moment que le Prophète eut son ascension (mi'raj) Il a été reçu au ciel par Dieu, (25 il visita les merveilles du monde céleste, et rapporta à sa communauté, comme cadeau divin, la prière Islamique, véritable communion entre l'homme et Dieu. (Notons toute fois que les Musulmans évitent d'employer, comme prêtant à équivoque, ce terme chrétien " communion " qui implique " participation à la divinité ", chose que l'Islam trouve prétentieuse, donc inadmissible). Pour réaliser cette communion à la présence Réelle de Dieu. le Musulman se sert dans la dernière partie de l'Office, non pas d'objet matériels comme dans d'autres religions, mais de cet échange de salutations qui eut lieu entre Dieu et Mohammed lors de l'ascension (mi'raj) du Prophète: "Salutation à Dieu, bénies et pures La paix sur toi, ô Prophète, et la miséricorde et les bénédiction de Dieu La paix sur nous et sur ceux des serviteurs de Dieu qui se comportent proprement"

26) La nouvelle de cette rencontre céleste ne put qu'accroître l'hostilité de la part des païens, et le Prophète dut quitter sa ville pour chercher asile ailleurs. Il se rendit à Tâïf, chez ses parents, mais les païens de Tâïf le chassèrent à coups de pierres, le blessèrent même et le contraignirent à rentrer à la Mecque.

Le pèlerinage annuel de la Kaabah amenait à la Mecque des Arabes de tous les points de (27 la Péninsule. Mohammed chercha alors à persuader, une tribu quelconque de lui donner asile chez elle et de lui permettre sa mission de réforme. Les quinze contingents de tribus, qu'il visita l'un après l'autre, refusèrent tous, plus ou moins brutalement. Il ne désespéra point; en dernier lieu, il rencontra une demi-douzaine de Médinois. Voisins des Juifs et des Chrétiens, ils avaient la notion des Prophètes et des messages révélés: Ils savaient aussi, que ces "peuples des livres divins"

attendaient la venue d'un prophète, d'un dernier consolateur, ils voulurent donc ne pas perdre l'occasion de devancer les autres: ils ajoutèrent foi aussitôt à Mohammed, lui promirent de chercher à Médine d'autres adhérents et l'appui nécessaire. L'année suivante une douzaine de Médinois lui prêtèrent serment de fidélité et lui demandèrent un missionnaire-enseignant. L'activité de ce dernier, Mus'ab, réussit si bien, qu'il conduisit un contingent de soixante treize nouveaux convertis à la Mecque, lors du pèlerinage suivant. Ceux-ci invitèrent le Prophète, ainsi que les autres Musulmans mecquois, à immigrer en leur ville, promettant de les protéger et de les traiter comme les membres de leurs propres familles.

Clandestinement et par petits groupes, la plus grande partie des Musulmans émigra à Médine. Les païens non seulement confisquèrent les biens laissés par les émigrants, mais préparèrent un complot pour assassiner le Prophète. Mohammed ne put plus rester chez lui. Rappelons que malgré leur hostilité à Sa mission, les païens avaient confiance en sa probité, à tel point que beaucoup d'entre eux déposaient chez lui leurs épargnes.

Mohammed confia ces dépôts à un de ses cousins Ali, pour qu'il les remette à leurs propriétaires; puis il quitta clandestinement la ville, en compagnie de son ami fidèle Abou-Bakr, et après maintes aventures réussit à se rendre à Médine, sain et sauf.

Nous sommes en l'an 622; c'est ici que commence l'ère de l'Hégire.

: Réorganisation de la communauté

Pour mieux intégrer les immigrés, le Prophète les unit par une sorte de contrat de (28 fraternité, à un nombre égal de Médinois, parmi les plus riches les familles des deux frères contractuels travaillaient ensemble pour gagner leur vie, et s'entraidaient dans tous les domaines.

29) Il décida ensuite que le développement total de l'homme serait mieux atteint, si l'on coordonnait la religion et la politique, comme deux éléments d'un seul tout. Il appela alors les représentants des Musulmans, ainsi que ceux des non-musulmans de la région: Arabes, Juifs, Chrétiens et autres, leur suggéra la création d'une cité-état à Médine. D'accord avec eux, il la dota d'une constitution écrite, la première de ce genre, dans le monde, où l'on définit les devoirs et les droits des citoyens et du chef de l'état, et l'on choisit Mohammed, à l'unanimité, comme tel; on abolit la coutume de la justice privée, le soin en revenant dorénavant à l'organisme central de la communauté des citoyens toute entière: on précisa les principes de la défense et de la politique étrangère, on établit un système d'assurances sociales pour les responsabilités trop lourdes: et l'on confia à Mohammed le dernier mot dans tous les litiges: Il n'y avait pas de limites à son pouvoir de législation. On reconnut explicitement la liberté religieuse, surtout pour les Juifs, et l'acte constitutionnel leur accorda l'égalité avec les Musulmans, en tout ce qui concerne la vie d'ici-bas.

30) Après quoi, Mohammed fit de nombreuses sorties, pour tâcher de rallier les tribus avoisinantes et de conclure avec elles des traités d'alliance et d'entraide. Avec leur concours, il décida d'exercer une pression économique sur les païens de la Mecque, qui avaient confisqué les biens des Musulmans émigrés et causé d'innombrables dommages. L'entrave au transit, dans la région médinoise, des caravanes commerciales de la Mecque, exaspéra les païens, et une lutte sanglante s'ensuivit.

31) Au milieu des soucis que causait la défense des intérêts matériels de la communauté, l'aspect spirituel ne fut point oublié; à peine un an après l'émigration à Médine, fut imposée la discipline spirituelle la plus rigoureuse: le Jeûne annuel pendant tout le mois de Ramadan devint obligatoire pour tous les Musulmans adultes, hommes et femmes.

Lutte contre l'intolérance et l'incroyance

Non contents de l'expulsion de leurs concitoyens Musulmans, les Mecquois envoyèrent (32

aux Médinois l'ultimatum de retirer toute protection à Mohammed et à ses compagnons ou de les expulser; évidemment sans succès. Quelques mois plus tard, en l'an 2 de l'Hégire, ils envoyèrent une puissante armée contre le Prophète; la rencontre eut lieu à Badr et les païens, trois fois plus nombreux que le groupe des Musulmans conduits par le Prophète, furent mis en déroute. Au bout d'un an de préparatifs, les Mecquois envahirent Médine pour se venger de la défaite de Badr. L'ennemi était quatre fois plus nombreux que les Musulmans; après une sanglante rencontre à Uhud, il se retira et rien ne fut décisif. Les mercenaires amenés par les païens ne voulaient pas trop courir de risques.

33) Entre temps, les citoyens Juifs de Médine commencèrent à donner du souci: à la victoire de Badr, un de leurs grands chefs, Ka'b ibn al-Achraf, s'était rendu à la Mecque, pour montrer sa solidarité avec les païens, et pour les inciter à une guerre de revanche. Après la bataille d'Uhud, les Juifs de sa tribu formèrent un complot pour assassiner le Prophète. Ils l'invitèrent à venir chez eux, avec trois ou quatre de ses compagnons, disant qu'ils étaient tous disposés à embrasser l'islam. Si le Prophète parvenait à convaincre leurs rabbins lors d'une discussion des questions religieuses. (Une Arabe, qui s'était mariée avec un Juif de cette tribu, en fit part secrètement à son frère à elle, et ainsi le complot ne put pas être mis à exécution. As-Samhoudi, qui en parle sur l'autorité des sources classiques, ajoute qu'il y a une autre version de l'attentat, citée par Ibn Is'hâq, mais que la présente version est plus authentique) Malgré cela, Mohammed se contenta de demander aux membres de cette tribu de quitter la région Médinoise, en emportant leurs biens, vendant leurs immeubles et récupérant leurs créances. La clémence n'eut qu'un effet contraire : à partir de Khaibar, les expulsés se mirent en contact non seulement avec les Mecquois, mais aussi avec les tribus du Nord, du Sud et de l'Est de Médine, achetèrent leur aide militaire, et organisèrent une attaque sur Médine, quatre fois plus puissante que celle d'Uhud. Les Musulmans se préparèrent pour un siège, creusèrent un fossé et se défendirent contre l'épreuve la plus dure; mais la défection des Juifs restés dans la ville bouleversa toute la stratégie. Un habile diplomate parvint à désunir les coalisés, qui se retirèrent l'un après l'autre.

34) Les boissons alcooliques et les jeux de hasard furent alors déclarés interdits aux Musulmans.

: Réconciliation

Mohammed essaya alors de se réconcilier avec les Mecquois, et se rendit à Hudaibiyah, (35 pas très loin de la Mecque La coupure de leur chemin caravanier du Nord avait ruiné leur économie. Mohammed leur promit la sécurité du transit, l'extradition de leurs fugitifs qui se seraient rendus chez lui. et toute autre condition qu'ils désirèrent. Il accepta même de rentrer à Médine, sans avoir pu faire le pèlerinage de la Kaâba. Les deux parties contractantes promirent à Hudaibiyah non seulement la paix, mais aussi la neutralité dans les conflits avec les tiers.

36) Profitants de la paix, le Prophète déploya une activité intense pour la propagation de sa religion: Outre ses efforts dans l'Arabie, il adressa des lettres missionnaires aux souverains étrangers de Byzance, de la Perse (l'Iran), de l'Abyssinie et autres. Le prêtre "autocrator" (le "Dog hâture" des Arabes) de Byzance embrassa l'islam et fut lynché par la foule; le Préfet de Ma'ân (Palestine), pour avoir fait la même chose, fut mis à mort et crucifié par l'empereur. Un ambassadeur Musulman fut assassiné en Palestine Syrie, et, au lieu de punir le coupable. l'empereur courut avec ses armées pour le protéger contre l'expédition punitive envoyée par le Prophète (bataille de Mu'tah).

37) Les païens de la Mecque profitèrent des difficultés des difficultés des Musulmans et violèrent le traité de la paix. Le Prophète conduisit lui-même une armée de dix-mille hommes, et surprit la Mecque qu'il occupa sans coup férir. Conquérant bienveillant, il rassembla la population de la ville, lui rappela ses méfaits: Persécution religieuse, confiscation injustes des biens des réfugiés invasions répétées, vint-ans d'hostilité insensée; puis leur posa la question: "Qu'attendez-vous de moi?" Comme tous baissaient la tête avec honte, Mohammed proclama: "Que Dieu vous pardonne, allez en paix; nulle charge contre vous aujourd'hui, vous êtes libres" Il renonça même aux biens que les païens avaient confisqués aux Musulmans. Cela transforma l'état psychologique et lorsqu'un chef mecquois s'avança spontanément vers Mohammed, à la suite de sa déclaration d'amnistie, pour se convertir à l'Islam, Mohammed lui dit: "Je te nomme gouverneur de la Mecque". Sans laisser un seul soldat médinois ou autre, le Prophète rentra à Médine. L'Islamisation de la Mecque, achevée en quelques heures, fut complète et sincère.

38) La ville de Tâïf se mobilisa alors pour combattre le Prophète; avec quelques difficultés, l'armée ennemie fut dispersée dans la vallée de Hunā'in, mais les Musulmans préférèrent lever le siège de Tâïf et employer plutôt les moyens pacifiques pour briser la résistance de cette région.

Moins d'un an après, une délégation de Tâïf se rendit à Médine pour annoncer son ralliement à l'Islam. Elle demanda d'abord l'exemption des prières, des taxes, du service militaire, et aussi l'autorisation de l'adultère, des boissons alcooliques; elle demanda encore la conservation du temple de l'idole Lât, à Tâïf. L'Islam n'était pas un mouvement matérialiste immoral; la délégation eut honte de ses propres demandes concernant les prières, l'adultère et le vin: le Prophète leur concéda l'exemption du paiement des taxes et du service militaire, et ajouta: "Vous n'avez pas besoin de démolir l'idole de vos mains, nous enverrons des agents d'ici pour s'en occuper; s'il s'ensuit des malheurs, comme vous le font redouter vos superstitions, ce sont eux qui les subiront". Ainsi, le Prophète montrait quelle sorte de concessions on peut concéder aux convertis de fraîche date. La conversion des Tâïfites fut si sincère que, quelques mois plus tard, ils renoncèrent d'eux-mêmes aux exemptions contractées, comme nous le voyons par la nomination par le Prophète, d'un collecteur d'impôts chez eux, à l'instar des autres régions Islamisées.

39) Durant ces dix années de "guerre", les non-Musulmans avaient perdu sur les champs de bataille, en tout et pour tout, quelques 250 tués; les Musulmans encore moins. Incision bénigne, grâce à quoi le continent de l'Arabie, avec ses millions de kilomètres carrés, fut guéri de l'abcès de l'immoralité. Dans ces dix ans de lutte désintéressée, toutes les populations de la péninsule Arabique et des régions méridionales de la Palestine et de l'Iraq embrassèrent volontairement l'Islam; (certains groupes chrétiens, juifs et mages voulurent conserver leurs croyances, et on leur donna toute liberté de conscience ainsi que l'autonomie juridique et judiciaire).

40) En l'an 10 H., lorsque Mohammed se rendit à la Mecque pour le Hajj (pèlerinage), il y rencontra 140.000 autres fidèles, venus de tous les coins de l'Arable, pour l'accompagner dans le devoir religieux. Il leur adressa un sermon célèbre, où il résuma tout son enseignement: "croyance au Dieu unique sans icônes ni autres symboles; égalité des croyants sans distinction de race ni de classe, sans autre supériorité qu'individuelle basée sur la piété; protection de la vie, des biens et de l'honneur de tous les êtres; abolition du prêt à Intérêt (même non usuraire), abolition des vendettas et de la justice privée; meilleur traitement des femmes, obligation de répartir l'héritage entre les proches parents des deux sexes, excluant toute possibilité de cumul des richesses entre les mains d'un petit nombre: rôle, conféré au Coran et au comportement du Prophète, de loi et critère en toute question de la vie humaine".

41) A son retour à Médine, il tomba malade et quelques semaines plus tard il eut la satisfaction, avant de rendre le dernier soupir, d'avoir bien accompli la tâche à lui confié de faire parvenir au monde le message divin.

42) Il a légué à la postérité une religion de monothéisme pur; il a crée de toutes pièces un état délivré de l'anarchie du bellum omnium contra omnes; il a établie une coordination harmonieuse entre le spirituel et le temporel, entre la mosquée et la citadelle; il a laissé un nouveau système de droit, qui dispense une justice impartiale, à laquelle le chef d'Etat lui même est assujetti au même titre qu'un homme du commun, et où la tolérance religieuse va si loin que les habitants non Musulmans du pays Islamique jouissent d'une complète autonomie juridique, judiciaire et culturelle. Quant aux revenus de l'Etat, le Coran en avait codifié la gestion: bien loin d'être la propriété du chef, ils servent avant tout aux pauvres. Ajoutons, pour finir, que Mohammed fut un parfait pratiquant de son propre enseignement.

.Par:Par le Dr. Mohammed Hamidollah